Trente-septième Année — N° 146 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES JEUDI 26 MAI 1892

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . . TROIS MOIS. . . 13 fr. 50. . . SIX MOIS. . . 26 fr. . . UN AN. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . TROIS MOIS. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 BIS.— à PARIS, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 25 MAI 1892

LA CRISE COMMERCIALE

SES CAUSES

M. J. Desmets dans la *Réforme Economique* recherche les causes de la crise commerciale.

« Depuis quelques années, dit-il, la situation précaire des affaires se manifeste dans le monde entier, comme la conséquence normale d'une crise économique qui affecte toutes les nations et qui rend pour chacune l'avenir inquiétant. La confiance est l'âme des affaires. Or, un *état révolutionnaire* aussi caractérisé, aussi fécond en surprises, et qui est, en grande partie, le résultat du conflit monétaire actuel, n'est point fait pour inspirer grande confiance.

» D'autre part, en ce qui concerne le commerce intérieur, le double malaise résultant, pour la plupart des peuples, des troubles sociaux propres à cette fin de siècle et de la constante menace de grandes conflagrations armées, n'est pas de nature à favoriser les habitudes qu'on pouvait se permettre quand on était tranquille et sûr du lendemain.

» Il s'agit, disons-nous, ajoute encore M. J. Desmets, d'un phenomène universel et il est bien facile de s'en rendre compte. On n'a qu'à consulter l'infaillible critérium de la situation commerciale c'est-à-dire le tableau du commerce britannique.

» La Grande Bretagne et en passe de voir se restreindre notablement l'exportation, par conséquent la consommation, des produits de son industrie, — qui est pourtant la plus puissante, la mieux organisée, la mieux servie du monde. Elle accuse une baisse de 4.880.665 liv. st. pour les quatre premiers mois de cette année. Comme corrélatif, le transit anglais des marchandises coloniales et étrangères, pour la même période, se trouve en décroissance de 4 o|o sur l'année précédente. »

Donc, conclut l'auteur de l'article, les affaires périclitent partout et pour les même causes générales et il serait injuste d'attribuer à notre législation douanière ce ralentissement des affaires. Nous devons bien reconnaitre qu'en ce qui concerne l'industrie et le commerce de Roubaix-Tourcoing, la crise est antérieure à l'application des nouveaux tarifs.

L'S DESSOUS D'UN CONGRÈS

Le *Figaro* publie un récit des faits qui ont précédé et suivi la dissolution de l' « Union de la France chrétienne », récit qui lui est communiqué par le *New-York-Herald* :

« Le vingt-et-unième congrès catholique s'est ouvert le 10 mai à Paris, sous la présidence du cardinal-archevêque de Paris.

» Selon une tradition constante, les assemblées de cette sorte réclament par dépêche, en cette première réunion, la bénédiction du Saint-Siège; le premier jour, avant de se séparer, elles envoient au Pape une adresse de soumission et d'absolu dévouement.

» Le 10 mai, la bénédiction fut réclamée, le lendemain 11, le congrès attendit en vain la réponse du Souverain Pontife.

» Le 12, on put lire dans deux journaux, le *Temps* et la *Liberté*, un télégramme daté de Rome annonçant non seulement le départ de la réponse du Pape, mais encore donnant des détails précis sur ce télégramme.

» La surprise des congressistes fut grande : quelques-uns demandèrent au bureau des explications; on ne leur en fournit aucune; mais, le soir, au milieu de la stupeur de l'assemblée, M. Chesnelong lisait le télégramme par lequel le Saint-Père donnait aux membres du congrès sa bénédiction, mais d'une maniére en quelque sorte conditionnelle.

» Le retard apporté à cette communication commençait à s'expliquer.

» Voici ce qui s'était passé.

» Le télégramme de Léon XIII était parvenu régulièrement le 11 à M. Chesnelong. Celui-ci en donna aussitôt connaissance à l'archevêque de Paris, à MM. d'Herbelot et Keller ces deux derniers vice-présidents du comité de l'Union de la France chrétienne.

» Après leur entrevue avec le cardinal Richard, au cours de laquelle Son Eminence refit le récit de ses récentes audiences au Vatican, MM. Chesnelong, Keller et d'Herbelot tinrent un conciliabule secret, et décidèrent tout d'abord de ne communiquer au congrès le télégramme du pape que contraints et forcés; ensuite, ils résolurent de donner leur démission des fonctions qu'ils remplissaient à l'*Union de la France chrétienne*; enfin, ils convenaient de ne pas proposer au congrès le vote de l'adresse au Souverain Pontife.

» Ces trois événements, pris à part, revêtaient déjà un caractère de gravité exceptionnelle; leur simultanéité donnait à cette triple manifestation une importance capitale.

» Il fut donc convenu qu'on étoufferait le télégramme malencontreux. Et il est à présumer que le Congrès en eût été réduit à taxer le Saint-Père d'indifférence à son endroit, sans la publication de la dépêche dont nous parlions plus haut.

Suit un récit de la formation du Comité de l'Union de la France chrétienne :

« Bientôt, en effet, le comité montrait sa régugnance à se rapprocher de la République. Le Pape en marqua un vif mécontentement : il employa toutes les voies pour exprimer aux évêques qui patronnaient le Comité, à M. Chesnelong et à ses collègues, son désir de voir l'*Union* disparaître comme avait disparu le comité de défense religieuse.

» Rien n'y fit; par contre, le comité fit au nonce, Mgr Ferrata, coupable à ses yeux de suivre trop servilement les instructions du Saint-Père, une guerre sans merci.

» Léon XIII prévint Mgr Richard de ses intentions lors du voyage de ce prélat à Rome, et il mit ses projets à exécution en envoyant au Congrès catholique le télégramme qui nous occupe. L'*Union de la France chrétienne* était condamnée.

» Certes, MM. Chesnelong, d'Herbelot et Keller songèrent un moment à maintenir le Comité malgré le télégramme du Saint-Père; ce Comité n'était pas explicitement désigné, et puis être neutre, ce n'est pas combattre la République.

» A la réflexion, l'idée fut abandonnée; on manqua de tomber dans un autre excès. Il ne fut question de rien moins que de dissoudre immédiatement, sans phrases, le Congrès catholique auquel le cardinal-archevêque de Paris avait reçu avis de ne pas reparoître.

» D'un commun accord, on s'arrête à la suppression de la traditionnelle adresse au Souverain-Pontife.

» Les organisateurs du Congrès, gens de précaution, politiciens n'abandonnant rien, au hasard, avaient préparé, rédigé l'adresse avant que le Congrès ne s'ouvrît.

» Cette lettre avait été exclusivement élaborée au nom des œuvres religieuses écloses sous l'asile du comité catholique de Paris. La section politique n'avait pas été appelée à y glisser son mot, qui eût été désagréable au Saint-Père. En somme, les rédacteurs de l'adresse s'étaient efforcés de tourner en banal compliment un document que le pape pouvait à bon droit considérer comme devant être un exposé de principes.

» MM. Chesnelong, Keller et d'Herbelot se rendirent immédiatement compte que le télégramme de Léon XIII exigeait une réponse catégorique des catholiques assemblés.

» Le Saint-Père n'attendait, ne pouvait attendre qu'un acte de soumission.

» Les trois chefs du comité, nous l'avons dit, ne voulaient pas entendre parler de soumission; ne pouvant entrer ouvertement en lutte avec Léon XIII, ils s'arrêtèrent à un moyen terme; ils déclarèrent que le télégramme du Pape resterait sans réponse.

» C'était cette fois, la rupture, d'autant plus nette et brutale, qu'elle se produisit sans phrases, presque sans discussion, absolument sans cette transition qu'on appelle de la froideur dans les rapports.

» Et comme si ce n'était point assez, le 15 mai, à un déjeuner réunissant, à Montmartre, à l'issue d'un pèlerinage au Sacré-Cœur, tous les membres du Congrès, MM. Chesnelong, d'Herbelot et Keller se désintéressaient du toast de rigueur au Pape qu'un catholique obscur était obligé de porter.

» Les choses en sont à ce point : le comité de l'Union est officiellement dissous : tous rapports sont interrompus entre la cour de Rome et les chefs, blanchis sous le harnais, du parti catholique en France. »

LE VOYAGE DE M. CARNOT A NANCY

L'Agence anglaise, *Central News*, prétend que M. Loubet, interrogé par le représentant d'un grand journal étranger, à propos du scandale de Nancy, aurait fait la déclaration suivante :

« Le voyage de M. Carnot est décidé depuis un an. Jusqu'à présent, la presse allemande n'en avait pas parlé. Un incident insignifiant a provoqué leur polémique. Les étudiants, dans une lettre adressée aux habitants de Nancy, pour réclamer des souscriptions, leur donnaient l'assurance qu'on n'inviterait pas les étudiants allemands. La lettre fut communiquée à la presse allemande qui commença sa violente campagne.

» Les Nancéens se garderont bien de susciter des complications par une attitude maladroitement tapageuse. Des groupes d'étudiants viendront de toutes les parties de la France et de l'étranger; on peut être également assuré de leur calme absolu. On pourrait peut-être se préoccuver des dispositions des soixante Tchèques dont les sentiments antiallemands sont bien connus; mais, sur le nombre très seulement parlent un peu de français, ce que les autres pourront crier dans leur langue ne nous regarde pas.

» Je sais que les troupes seront consignées dans toute l'Alsace-Lorraine pendant la durée des fêtes. Nous avons lieu de nous en féliciter : de cette manière les officiers allemands ne pourront se rendre à Nancy et y provoquer par leur présence les désordres qu'on redoute bien à tort. »

De son côté, le *Soleil* annonce que défense a été faite aux soldats alsaciens, en congé, de se rendre aux fêtes de Nancy.

Paris, 24 mai. — Le président de la République sera accompagné, dans son voyage à Verdun, Nancy, Toul et Luméville, par M. Loubet, président du conseil, et M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique.

En outre, M. Develle, ministre de l'agriculture, qui est député de Bar-le-Duc, recevra le dimanche 5 juin M. Carnot dans cette ville; mais, après la réception, M. Develle quittera le président de la République pour se rendre à Troyes où il doit présider, le lundi 10 juin, le concours régional.

Le Congrès catholique de Grenoble

Nous avons donné hier la déclaration faite au Congrès catholique de Grenoble par M. le comte A. de Mun. Voici ce qu'avait dit, la veille, au même Congrès, M. Descottes, chef du parti conservateur en Savoie :

« Il vous faut accepter ce qui est, en tant que forme, comme la forme définitive, comme la forme légale, comme le patrimoine incontesté de tous les Français, et quand je dis accepter, je n'entends pas parler d'une acceptation labiale, d'une adhésion émise du bout des lèvres, sans qu'il y ait rien au fond de la conscience, d'une de ces formules banales que l'on prononce pour la galerie, tout en n'en pensant rien et en se promettant à la première occasion de n'en rien faire, de ces formules dont personne n'est la dupe, et elles n'ont d'autre effet que de discréditer ceux qui les emploient; il faut donc une acceptation franche, loyale, sans arrière-pensée, une de celles qui, une fois données, ne retournent pas en arrière au premier caillou rencontré sur la route.

» Il faut qu'en vous voyant à l'œuvre, le pays puisse se dire que les institutions qu'il s'est données, qu'il a le droit de conserver, vous les faites vôtres, non seulement vous ne les combattez pas, mais vous les considérez comme acquises, comme aussi indiscutables que la monarchie constitutionnelle en Angleterre et le pacte fédéral en Suisse et aux Etats-Unis, et que votre effort ne tend qu'à conquérir sur le terrain constitutionnel, sous le drapeau de la République, par les voies légales, les réformes et les progrès qui, à votre point de vue, s'imposent pour la sauvegarde de vos intérêts, de vos croyances et de vos libertés.

» A cette condition, mais à cette condition-là seulement, vous aurez, nous aurons la même force que les catholiques en Allemagne et en Belgique, et, comme eux, nous finirons par triompher et par fonder dans la République ce grand parti tory dont le pays a comme le pressentiment et la secrète espérance.

» Jusqu'à ces derniers temps, il pouvait y avoir hésitation dans le mouvement et quelque témérité à le devancer : les audacieux qui se permettraient de bégayer un pareil langage encouraient le risque d'être mis en quarantaine dans certains salons bien pensants et excommuniés par ces politiques habiles, qui s'arrogent le droit d'être plus catholiques que le Pape : mais maintenant la grande parole lombée du Vatican est venue rassurer les hommes d'avant-garde, enhardir les indécis, aiguillonner les retardataires ».

Ces paroles ont été soulignées d'applaudissements unanimes.

Chambre des Députés

Séance du mardi 24 mai 1893

Présidence de M. FLOQUET, président.

La séance est ouverte à 3 h. 20.

LES CAISSES D'ÉPARGNE

La Chambre reprend la discussion en première délibération d'un projet sur les caisses d'épargne.

On en est à la deuxième partie de l'article premier qui stipule que les fonds de Caisses d'épargne peuvent être employés par les Caisses des dépôts, en obligations négociables des départements, des communes, des chambres de commerce, en obligations foncières ou communales du Crédit foncier.

M. Hubbard développe un amendement disant que ces fonds pourront être employés en prêts aux départements et aux communes, aux chambres de commerce ou sur première hypothèque.

M. Rouvier combat cet amendement. MM. Germain et Pelletan prennent ensuite la parole.

M. Sisaraun développe un amendement tendant à supprimer le mot « négociable » dans le texte de la commission.

M. Léon Say se plaint qu'avec ce système, on paraisse vouloir exciter à emprunter.

M. Lerolle demande à la Chambre de se rallier à l'amendement Siegfried auquel se rallie M. Hubbard.

M. Sarrien, président de la commission, demande le renvoi de cet amendement pour examen à la commission.

Le renvoi est ordonné et la Chambre fixe à samedi sa prochaine séance.

La séance est levée à 5 heures 35.

SÉNAT

Séance du mardi 24 mai 1892

Présidence de M. LE ROYER, président

La séance est ouverte à trois heures.

Le Sénat valide l'élection de M. le docteur Labbé dans l'Orne.

L'ARMÉE COLONIALE

Le Sénat reprend la discussion du projet de loi sur l'armée coloniale.

On sait que l'article 1er a été adopté avant les vacances de Pâques.

Les articles 2 et 3 et l'ensemble du projet de loi sont adoptés.

L'urgence, déclarée au début de la discussion, est retirée.

Sur la proposition du général Deffis, le Sénat passera à une deuxième délibération.

Le centenaire de la proclamation de la République

M. Dide dépose et lit un rapport favorable au projet de loi relatif à la célébration du centenaire de la proclamation de la République, le 22 septembre 1792.

La séance est levée à 4 h. 25. Séance vendredi.

NOUVELLES DU JOUR

Les événements du Dahomey

Paris, 24 mai. — Une dépêche de Kotonou dit que deux espions dahoméens, dont l'un est médecin du roi Béhenzin, ont été arrêtés aux alentours de Porto-Novo.

Une enquête sur l'état de la France par l'ambassadeur d'Angleterre à Paris

Paris, 24 mai. — On lit dans le *Figaro* de demain matin la note suivante :

« Lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre à Paris, fait, pour le compte de son gouvernement, la même enquête sur l'état de la France qu'il a faite sur l'état de l'Italie.

» Il a déjà envoyé deux rapports, l'un sur les finances avec appréciation très bonne, et l'autre sur l'armée qui contient plus que des éloges. »

Bousculade devant une église, à Paris

Paris, 24 mai. — Environ 2,000 personnes, qui ne pouvaient, faute de place, entrer hier soir au sermon de Notre-Dame de Lorette, où Massenet faisait exécuter plusieurs morceaux, se sont bousculées sur la voie publique. La police a dû intervenir pour rétablir l'ordre.

Un duel fatal

Budapest, 24 mai. — Un duel au pistolet a eu lieu aujourd'hui entre le baron Atzel et un grand propriétaire israélite, M. Alexandre Karsay, le dernier a été grièvement blessé à la poitrine.

On désespère de le sauver. La cause du duel est le refus opposé par le baron Atzel à la demande de M. Karsay de faire partie d'une délégation de trois cents nobles à cheval qui devait recevoir l'empereur à son entrée à Budapest.

Le voyage de M. Carnot à Nancy

Paris, 24 mai. — On télégraphie de Nancy au *Soir* :

« Contrairement à ce que prétendait la *Strassburg-Post* les étudiants de Nancy n'ont pas envoyé aux étudiants étrangers la lettre incriminée contenant la phrase :

« Nous avons invité la plupart des universités européennes, les universités allemandes exceptées. »

» Des exemplaires de cette lettre ont seulement été adressés à des particuliers habitant la région, pas un n'a été expédié en Alsace-Lorraine : les lettres étaient rigoureusement personnelles, les étudiants n'ont pas envoyé ces lettres comme des circulaires et ils ne les font pas communiquer à la presse. »

Le 73e anniversaire de la naissance de la reine d'Angleterre

Londres, 24 mai. — Une grande fête sera célébrée demain à Londres dans toutes les stations militaires et navales à l'occasion de la 73e année de la reine Victoria.

Au conseil municipal de Marseille La laïcisation

Marseille, 24 mai. — Le nouveau conseil municipal socialiste a voté en principe la laïcisation des hospices et du Bureau de bienfaisance.

Le conseil a décidé en outre de s'adjoindre pour représenter la municipalité dans les conseils d'administration de ces institutions, des délégués pris au sein de l'union des chambres syndicales ouvrières.

Assassinat d'un enfant par ses parents

Carmaux, 24 mai. — On vient d'arrêter à la Bastide-Gabousse, le nommé Trouan et sa femme, sous l'inculpation d'assassinat de leur fils ; un enfant du second lit a été arrêté avec eux.

Un grand incendie à Lyon

Lyon, 24 mai. — Un incendie a détruit une partie des magasins et entrepôts de l'usine de la société des cirages français. Les dégâts dépassent 100,000 francs.

Un sergent-fourrier de pompiers a la suite de la rupture d'un chevron, a été projeté sur une transmission, de là sur un escalier, puis sur le sol.

Il est très grièvement blessé.

En route pour la Guyane

Saint-Etienne, 24 mai. — Les journaux de la Charente-Inférieure rapportent que dans quinze jours, Simon, dit Biscuit, le compagnon de Kavachol, passera à La Rochelle, il sera embarqué pour Saint-Martin de Ré, en attendant un prochain départ pour la Guyane. Il sera accompagné de Dagmotschoff, surnommé « le Tueur de filles. Arrivé à la Guyane, Simon sera interné à l'île du Salut.

M. Carnot à l'exposition d'horticulture

Paris, 24 mai. — Le Président de la République a visité dans l'après-midi l'exposition d'horticulture installée au pavillon de la Ville de Paris.

Réunion du Conseil d'hygiène

Paris, 24 mai. — Il s'est réuni ce matin. On a lu le rapport du préfet d'Auxerre, sur une épidémie de fièvre typhoïde qui a sévi là-bas et sur l'organisation d'un service de surveillance de l'eau. A Gentroux (Creuse,) une épidémie a fait 4 victimes. La variole confluente sévit à Magny (Alsace-Lorraine) et à Cabestang (Pyrénées-Orientales,) à Cabestang sur 11 morts 9 n'avaient pas été vaccinés. M. Proust a traité de la diarrhée cholériforme à Paris et la banlieue. Il n'y a eu que quelques cas.

M. Proust fait connaître l'histoire de l'épidémie de grippe à Suez, donne quelques détails sur une amenée d'eau à Bombay et sur les incidents qui se sont passés au Hedjaz. Une caravane composée de 500 pèlerins bengalis se rendant à la Mecque, a été enlevée par des bédouins révoltés, à trois heures de Djeddag.

Le Comité émet un avis favorable sur des projets d'amenée d'eau destinés à l'alimentation des communes de Saint-Bertrand (Haute-Garonne) et de Marignac (Drome).

Nouvelles du Congo

Paris, 24 mai. — M. Jamais a reçu une importante nouvelle du Congo français. Le lieutenant gouverneur du Congo lui transmet de Libreville la dépêche suivante de M. de Brazza, datée du 9 avril :

« Ile de Comasa, par 3° latitude nord, sur la Massiapa, branche occidentale de la Songha.

» Je vous annonce que le lieutenant de vaisseau Mizon, sortant de l'Adamsoua, a pris contact le 23 mai avec le poste français établi auprès du chef Djamriala à 80 kilomètres nord-est des chutes de Banis.

» Le 4 avril, il s'est rencontré avec moi à Cobenas, où j'étais monté à sa rencontre. Son voyage s'est accompli partout sans coup férir et en toute sécurité, bien qu'il n'eût que huit indigènes pour toute sécurité.

» Les populations ne sont nullement fanatiques jusqu'aux territoires occupés effectivement par les Français. La ligne de partage des eaux entre le bassin de la Benuué et celui de la Sangha, a été franchie par 6° 30 de latitude Nord.

» M. Mizon a reçu un bon accueil partout et a été considéré comme le représentant de la France. »

Troubles à Londonderry

Londres, 24 mai. — Une bagarre a eu lieu hier soir, à Londonderry, entre des soldats anglais du régiment de Lancashire et des hommes de la milice de l'artillerie de Londonderry. Il y a eu plusieurs blessés des deux côtés. Les officiers ont eu beaucoup de difficultés à rétablir l'ordre et à faire rentrer les hommes à la caserne.

Le drame de la rue du Rocher

Paris, 24 mai. — M. Lassimonne, le mari de la victime du drame de la rue du Rocher, a déclaré à un de nos confrères qu'il allait envoyer sa démission de conseiller de préfecture de Blois.

M. Atthalin, juge d'instruction, accompagné du docteur Vibert, s'est rendu ce matin à 9 h. 1/4, rue d'Armaillé; mais, devant l'évidence des faits, et grâce aux détails opératoires très circonstanciés qu'a bien voulu donner à ce moment M. le docteur Picqué, on a pu éviter à la famille une autopsie judiciaire et le permis d'inhumer a pu être immédiatement donné.

Les obsèques de Mme Lassimonne auront lieu demain matin à dix heures. Le corps sera transporté cette après-midi dans un caveau de l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes. Quant à M. Paul Reymond, il a disparu et l'on ne sait ce qu'il est devenu.

Le bruit, dit la *France*, que rien n'est venu confirmer à l'heure actuelle, courait même, ce matin, qu'il se serait suicidé.

Une tentative criminelle

Laon, 24 mai. — Une tentative criminelle s'est produite sur la ligne de chemin de fer du Nord de Tergnier à Laon entre les stations de Vertigny à Fourdrain.

Le fil métallique qui fait mouvoir le disque d'arrêt a été coupé; il n'y a pas eu d'accient.

Le commissaire de surveillance de Tergnier procède à une enquête.

Les fortifications françaises sur la frontière belge

Berlin, 24 mai. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* consacre un long article aux fortifications élevées par la France sur les frontières belges.

« Maubeuge et Lille, dit le journal allemand, devenus des camps retranchés de premier ordre, complétés par les ouvrages de défense de Condé, de Calais et de Dunkerque, sont en état de repousser toutes les attaques.

» Ces places fortes permettent à la France de tirer un excellent parti de ses forces défensives. »

Les catéchismes électoraux

Paris, 24 mai. — Le garde des sceaux a décidé de déférer au conseil d'Etat, comme d'abus, les catéchismes électoraux de certains diocèses.

Il a choisi ceux qui, s'écartant le plus de l'enseignement religieux, s'occupent de questions politiques.

L'incendie de la rue des Trois-Couronnes Aveux du coupable

Paris, 24 mai. — Hénault, le garçon épicier arrêté à la suite de l'incendie de la rue des Trois-Couronnes, a fait hier des aveux complets.

L'incendie a été allumé volontairement ; le plancher avait été arrosé de pétrole.

En effet, les affaires de son patron allaient très mal.

Ce dernier, ainsi que la femme d'Hénault, ont été arrêtés à la suite de ces aveux.

Le choléra

Londres, 24 mai. Le *Times* publie une dépêche de Calcutta qui dit que le choléra a éclaté dans la vallée de Cachemire.

A Sirinagour, il y a eu hier 296 cas et 146 morts.

A Madagascar

Paris, 24 ma,. — De nouvelles dépêches reçues de Madagascar disent que le premier ministre a pris l'engagement de solder le coupon semestriel de la dette, avant le départ du prochain paquebot qui doit quitter Tamatave avant le 26 mai.

Deux naufrages

Montevideo, 24 mai. — Le bruit court que le croiseur brésilien *Bahia*, ayant des troupes à bord, se serait perdu.

En outre, le vapeur marchand anglais *Dolorès* s'est perdu corps et bien près Castilles.

Les Allemands en Afrique

Dakar, 24 mai. — Le bruit court, sur différents points de la côte, que les Allemands viennent de subir un nouvel échec au Cameroun. Le docteur Zintgraff, qui dirigeait une mission dans l'intérieur, aurait été obligé de regagner précipitamment la côte.

Révolte d'indiens au Mexique

New-York, 24 mai. — Suivant des avis de Hermosillo (Etat de la Sonora-Mexique), un combat a eu lieu le 17 mai près de Las Pairos, entre les troupes gouvernementales et les Indiens Yaques.

Les Yaques ont eu sept morts : leur commandant a été blessé. Il y a trente-sept milles Yaques dans la colonie ; l'attitude de la plupart d'entre eux est agressive.

Grand incendie dans la Meuse

Bar-le-Duc, 24 mai. — La commune de Villers-aux-Vents vient d'être le théâtre d'un incendie considérable.

Treize maisons ont été la proie des flammes : une certaine quantité de bétail a péri. Les pertes dépassent 200.000 fr.

L'incendie a éclaté chez les époux Mourot, qui ont été réveillés par le domestique venant les prévenir que le feu était dans la grange.

Le fléau a fait de rapides progrès et les secours n'ont pu l'empêcher de se propager avec une force effrayante.

De Bar-le-Duc, éloigné de Villers-aux-Vents de treize kilomètres à vol d'oiseau, la lueur de l'incendie apparaissait à l'horizon et faisait l'effet d'une aurore boréale.

Mœurs corses

Ajaccio, 24 mai. — Dimanche soir, sur le champ de foire de Santa-Restitutetat, près de Galenzana, une rixe a éclaté entre plusieurs habitants de cette commune.

C'est à la suite d'une discussion politique que les adversaires en sont venus aux mains.

Des trente combattants, six ont reçu des blessures plus ou moins graves, un coup de pistolet a été tiré qui n'a atteint personne. Cinq arrestations ont été opérées.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Demain, fête de l'Ascension, le « JOURNAL DE ROUBAIX » ne paraîtra pas.

LES DÉMENTIS A L'« AVENIR ». — L'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* a reçu et publie la lettre suivante :

« Roubaix, le 23 mai 1892.

« Monsieur l'Administrateur du journal l'*Avenir*, Roubaix.

« Monsieur,

« Dans votre numéro du 3 mai, vous aviez cherché à diminuer la valeur de la protestation très nette des ouvriers de notre tissage de la rue de la Vigne.

» Nous avons cru devoir nous abstenir au cours de la période électorale de relever ce nouvel acte de profonde injustice. Mais voici que, dans votre numéro du 24 mai, vous reprenez le même détestable argument, ce qui nous oblige de rectifier la statistique absolument fausse sur laquelle vous vous appuyez.

» Notre tissage de la rue de la Vigne n'occupe que des hommes, au nombre de 296 ; plus 30 jeunes garçons au-dessous de 18 ans. Ces derniers, à cause de leur âge n'ont, pas signé la protestation et de ce fait ils ne doivent pas entrer en ligne de compte.

» La déclaration spontanée de nos ouvriers était donc exacte, quand ils vous disaient qu'environ la moitié d'entre eux n'avait pas adhéré à la Confrérie Notre-Dame de l'Usine ; ce sont des citoyens bien indépendants, dont la parole n'aurait pas dû être mise en doute par votre journal.

» Nous vous prions de vouloir bien insérer notre lettre en première page dans votre premier numéro.

» Nous vous présentons, monsieur, nos salutations.

« HEYNDRICKX, NOUFFLARD et Cie. »

D'un autre côté, des ouvriers de la maison Heyndrick-Nouffard et Cie ont adressé, au même journal, qui ne l'a pas encore insérée, cette autre lettre :

« A Monsieur le directeur de l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING,

« Nous soussignés, ouvriers non syndiqués du tissage Heyndrickx-Noufflard, rue de la Vigne, protestons énergiquement et de toute notre indignation.

BOURSE DE PARIS DU 25 MAI 1892

Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Terme	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt
98 10	3 0/0	98 10	98 47	98 20	98 47	98 45
105 20	3 1/2 0/0	105 05	105 15	105 15	105 15	105 15
91 50	Italien	91 20	91 75	91 70	91 72	91 70
.. ..	Banq. de France	4225 ..	4185 ..	.. ..	4185 ..	4185 ..
182 ..	B. d'Escompte	480 ..	480 ..	485 ..	482 ..	494 ..
676 ..	Banq. de Paris	675 ..	676 ..	678 ..	676 ..	676 ..
1207 ..	Crédit Foncier	1215 ..	1210 ..	1205 ..	1205 ..	1206 ..
790 ..	Créd. Lyonnais	792 50	793 ..	791 ..	790 ..	790 ..
161 ..	Crédit Mobilier	160 ..	.. ..	161 25	165 ..	155 ..
1475 ..	Lyon	1475 ..	1475 ..	.. ..	1475 ..	1475 ..
1815 ..	Nord	1810 ..	1785 ..	.. ..	1815 ..	1815 ..
21 25	Panama	21 50	22 50	.. ..	22 ..	22 50
2790 ..	Suez	2800 ..	2793 ..	2780 ..	2782 ..	2790 ..
1452 ..	Suez	.. ..	.. ..	1450 ..	1450 ..	1453 ..
632 ..	Autrichiens	604 ..	620 ..	636 ..	636 ..	640 ..
216 ..	Lombards	208 75	211 25	216 ..	216 ..	216 ..
173 ..	Nord Espagne	.. ..	.. ..	180 ..	187 ..	188 ..
202 ..	Saragosse	160 ..	.. ..	202 ..	212 ..	210 ..
688 ..	Méridionaux	.. ..	.. ..	640 ..	640 ..	640 ..
.. ..	Métaux	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
488 12	Egypte	489 25	.. ..	.. ..	.. ..	488 75
94 11/16	Rongrols	94 72	94 3/4	.. ..	94 3/4	94 3/4
20 55	Turc	20 60	.. ..	20 57	20 50	20 50
585 62	Banq. Ottomane	580 ..	586 25	583 75	584 37	585 ..
64 1/16	Extérieure	.. ..	.. ..	65 5/32	65 3/8	65 5/8
420 ..	Rio-Tinto	.. ..	.. ..	421 87	423 75	426 25
124 37	Tharsis	.. ..	.. ..	.. ..	125 ..	124 37
29 3/4	Portugais	29 50	29 1/4	29 9/16	29 1/4	29 1/2
.. ..	Consolidés	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Russe 1889	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
96 ..	Russe consolidé	.. ..	.. ..	.. ..	96 20	96 30
77 15	Russe nouveaux	.. ..	.. ..	.. ..	77 20	77 30
.. ..	Fonc. d'Autriche	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
487 50	Dynamite	.. ..	.. ..	.. ..	487 50	487 50
98 27	3 0/0 nouveau	.. ..	.. ..	98 35	98 35	98 35
151 56	Alpines	.. ..	.. ..	.. ..	151 56	151 25
95 ..	Cables	.. ..	.. ..	.. ..	95 ..	95 ..
.. ..	Russe Orient	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Priorités	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Mobilier espag.	.. ..	.. ..	.. ..	93 75	93 75
.. ..	3 0/0 amortiss.	98 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	C. d'Esc. nouv.	500 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Générale	465 50	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Est	630 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Lyon (obligat.)	454 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Midi	1365 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Nord (obligat.)	460 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Orléans	1540 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Ouest	457 75	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Anglais	97 10	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Autriche or	89 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Belge 3 0/0	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Ville d'Amiens	415 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Lille 1880	442 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Lille 1863	232 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Ville de Lyon	500 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	V. de Roubaix	49 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Fives-Lille (act)	530 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Téléphone	427 50	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Voitures 4 0/0	505 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Suez (obligat.)	630 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Cacérès	437 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Asturies	297 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Foncières 1883	437 50	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Rente Fonc'ère	455 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Cacérès (act.)	69 50	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Est (oblig.)	448 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Midi (oblig.)	439 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Béthune	435 50	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Picardie	450 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Nord-Est	453 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Ouest (act.)	1055 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Orléans (oblig.)	461 50	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Fives-Lille (obl.)	460 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..

BOURSE DE LILLE DU 25 MAI 1892

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd.
			OBLIGATIONS		
Lille 60, r. 400	.. ..	112 ..	Tramw. Nord	.. ..	432 50
» 63, r. 400	.. ..	438 75	Union lin. N.	.. ..	467 75
» 68, r. 500	.. ..	543 50	Gaz de Wazem	.. ..	511 75
» 77, r. 500	.. ..	513 50	Ch. d. fer Econ.	.. ..	508 75
» 84, r. 500	.. ..	509 ..	Denain Anzin.	.. ..	508 75
» 85, 4/4	.. ..	401 25	Tréfilerie	.. ..	507 50
» 87, r. 500	.. ..	397 50	CHARBONNAGES		
» 90, r.